

MULJAČIĆ, Žarko (2000): *Das Dalmatische. Studien zu einer untergegangenen Sprache*. Köln, Weimar, Wien: Böhlau.

L'ouvrage, édité par la slavissante Elisabeth von Erdmann-Pandžić de l'université d'Erlangen-Nürnberg, constitue un recueil d'articles relatifs à la langue dalmate, une langue morte depuis 1898, l'année du décès de son dernier locuteur, Antonio Udina, surnommé *Burbur*. Le dalmate a fait l'objet de nombreuses recherches scientifiques par Žarko Muljačić, l'auteur, romaniste renommé. Ses trente-quatre articles sont rédigés: en italien, en croate (accompagnés, souvent, d'un résumé en français ou en anglais), en français et en allemand et classés selon leur ordre de parution, entre 1958 et 1997. Ce recueil comporte donc le grand avantage de regrouper des textes parus dans divers périodiques et parfois difficilement accessibles. L'auteur a renoncé à réviser ou moderniser ses textes, exception faite de quelques coquilles ou de détails terminologiques.

Normalement, on subdivise le dalmate, qui a été parlé dans au moins 12 villes situés au bord de l'Adriatique, en deux dialectes, soit: le ragusain, parlé à Ragusa / Dubrovnik et qui s'est éteint au cours du xve siècle; et le vegliote, parlé sur l'île de Veglia / Krk jusqu'en 1898. À Dubrovnik l'influence du vénitien s'est fait sentir beaucoup plus tôt qu'à Krk où la domination de la République de Saint-Marc ne prend place qu'en 1480. Après s'être trouvée sous domination vénitienne entre 1205 et 1358 la ville de Dubrovnik a cependant retrouvé et maintenu son indépendance politique. Du point de vue phonétique-phonologique, le ragusain se révèle plus conservateur que le vegliote. Le problème fondamental que pose l'étude du dalmate, c'est le manque d'attestations. Pour ce qui est du ragusain, on ne dispose que d'une attestation directe de quatre lexèmes de l'an 1440. Par conséquent, les philologues doivent recourir aux dalmatismes présents dans la langue croate ainsi qu'aux géonymes d'origine romane.

On peut diviser le recueil de Muljačić en quatre sections thématiques.

Premièrement, il y a plusieurs textes qui représentent une espèce d'introduction à la linguistique dalmate (articles 12, 21, 27 et 33). Ils sont tirés, par exemple, du *LRL* ou du *Manuel pratique de philologie romane* de P. Bec (éd.) et prennent en considération des faits extra-linguistiques également; dans l'article 12 Muljačić publie un échantillon du parler du dernier locuteur vegliote avec traduction et commentaire. L'article 21 résume, d'une façon générale, l'état de la recherche relative

au dalmate en 1979, alors que l'article 33 cherche à établir une grammaire historique de la langue dalmate en tenant compte des différences dialectales.

Un deuxième groupe d'articles se dédie à la classification des dialectes dalmates et à la position du dalmate parmi les langues balkaniques et de la Romània. Dans l'article 8, Muljačić propose une nouvelle classification de douze langues romanes en se basant sur quarante critères morpho-syntaxiques et phonologiques, afin de déterminer la distance d'entre elles les unes par rapport aux autres. Cela relativisait alors (1967) la ligne La Spezia-Rimini de W. v. Wartburg qui d'ailleurs l'avait conçue moins dogmatique que les auteurs des manuels de la philologie romane.

Les articles 28, 30 et 34 se dédient à la dialectologie dalmate et discutent la question du nombre de «langues» dalmates au Moyen-Âge, et en particulier d'une troisième langue dalmate, le dalmate méridional ou «labéatique», d'après le lac de Scutari, situé aujourd'hui en Albanie et dont le nom le plus vieux était *lacus Labeaticus*. Muljačić base son postulat sur des critères phonologiques (article 28), mais le relativise plus tard (article 34). L'article 30 «Wieviele dalmato-romanische Sprachen gab es im Mittelalter?» pose pour constat qu'il n'y avait que deux langues dalmates, entreprend une classification plus globale de toutes les langues illyro-romanes et évite une classification du labéatique (p. 372). Le dernier article du recueil, par contre, parvient à des conclusions plus complexes en ce qui concerne le nombre de langues illyro-romanes vers 1100 («quattro lingue medie illiro-romanze [...] e tre lingue medie ipotetiche», p. 429) après avoir appliqué à ce but des méthodes sociolinguistiques. Dans l'article 31 finalement, Muljačić démontre que les langues dalmates ne faisaient pas partie du «Balkansprachbund».

Un troisième groupe d'articles traite des questions phonétiques-phonologiques (articles 7, 11, 17, 19). Muljačić reconstitue le système de la phonologie historique du ragusain en appliquant les méthodes de la phonologie générative pour expliquer par exemple les suites de la dégémination des groupes *-nn-*, *-ll-* et *-rr-*. Ce qui frappe le lecteur dans les textes relatifs à la phonologie historique, ce sont les connaissances profondes de la phonologie historique slave et vénitienne dont Muljačić dispose et dont il se sert pour éclairer l'évolution du vocalisme ragusain (arrêt de la diphtongaison descendante dans le ragusain sous l'influence du système phonologique vénitien; dégémination dans le ragusain sous la pression de l'adstrat vénitien et croate; réinterprétation des phonèmes ragusains dans le système phonologique croate; phonologie historique du vegliote où le contact avec le slave commence déjà après 800, donc 300 ans plus tôt qu'à Dubrovnik).

Quatrièmement, plusieurs textes ont pour objet des études étymologiques. Parmi eux, il y a des études de détail (art. 18: explication de la polysémie du lexème croate *kućica*, «plate-bande» et «petite maison» comme résultat du contact linguistique; art. 6: Muljačić propose une étymologie du toponyme croate *Dubrovnik* qui base le nom de la ville sur un étymon slave; art. 13: révision de l'étymologie du toponyme croate *Božava*, témoin d'une convergence linguistique puisqu'il s'agit d'un calque d'un toponyme dalmate). Outre ces études de détail, le recueil comporte deux articles (20, 23) dans lesquels Muljačić dresse des listes d'italianismes dans la langue croate qui dérivent du dialecte des Abruzzes et se sont répandus en Dalmatie. Parfois ces abruzzismes et molisanismes correspondent sémantiquement aux vestiges du dalmate disparu. Ces étymologies complètent et corrigent parfois même le dictionnaire de l'Académie croate. Les articles 21, 26 et 32 constituent quelquefois d'autres études étymologiques de détail.

Un sujet qui est présent dans beaucoup d'articles, c'est le contact linguistique slavo-roman et ses conséquences dans le domaine phonologique, lexicologique et morpho-syntaxique. L'article 9 se consacre exclusivement à cette problématique et systématise les conséquences morpho-syntaxiques, phonologiques, lexicologiques et dans le domaine de l'onomastique en appliquant les principes de la linguistique structurale.

En outre, ce recueil contient également la publication et le commentaire de deux textes istroumains de la fin du xvme siècle, inédits avant leur première parution en 1976 dans cet article (article 15). Il s'agit d'attestations de ce dialecte roumain qui se parlait également sur l'île de Krk / Veglia et où il s'est éteint pourtant, à la fin du xixe siècle.

Le recueil se distingue par la richesse des indications bibliographiques. Dans les articles d'intérêt plutôt général l'auteur indique au lecteur les œuvres fondamentales de la linguistique dalmate. Les nombreux renvois bibliographiques dans le cadre des études de détail ne font pas seulement preuve du travail minutieux de Muljačić mais permettent au lecteur d'approfondir les sujets en question. Ce qui rend l'ouvrage particulièrement intéressant, c'est que Muljačić a recours également à la sociolinguistique lorsqu'il décrit la réalité linguistique (trilinguisme) ayant existé à Dubrovnik. Ces données sociolinguistiques rendent possible l'explication de la réalité linguistique dans l'espace dalmatophone au Moyen-Âge, où plusieurs langues coexistaient avant que les langues dalmates ne meurent (p. 426-429; en ce qui concerne l'Istrie médiévale c. article 29). Dans l'article 24 «Aspetti recenti dello studio del dalmatico (1966-1980)» Muljačić souligne d'ailleurs l'importance d'un pluralisme méthodologique pour l'étude du dalmate vu la pauvreté des sources linguistiques.

On regrette seulement quelques technicités, qui auraient pu être prises en considération. Parfois les riches informations bibliographiques ne sont pas facilement identifiables du fait qu'on n'explique pas les abréviations des périodiques (p. ex. p. 411-415). Il faudrait donc d'abord consulter le *LRL*, où l'article a paru pour la première fois. En outre, on aurait pu ajouter peut-être —au début ou à la fin— une carte géographique ou un index trilingue (latin, croate, italien) indiquant les toponymes situés au bord de l'Adriatique. Cela aurait augmenté le plaisir de la lecture. Il est cependant vrai que parfois l'auteur a prévu des cartes géographiques dans le cadre d'un article (p. ex. p. 410). Le fait qu'il s'agit d'une nouvelle édition d'articles déjà parus explique également que parfois les renvois à l'intérieur du même texte ne sont plus valables (p. 144). Enfin, il va de soi que dans un tel recueil d'articles certaines répétitions étaient inévitables. Malgré ces légères réserves de caractère technique *Das Dalmatische. Studien zu einer untergegangenen Sprache* constitue un recueil précieux d'articles méritant d'être consulté, ne serait-ce que pour la richesse des indications bibliographiques. Il est donc à espérer que ce livre excellent trouvera un public plus vaste que le cercle restreint des spécialistes.